

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean JUILLERAT

L'enthousiasmant spectacle du
Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 137-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'enthousiasmant spectacle du Collège de Saint-Maurice

Avouons-le, ce n'est pas sans une curiosité — à forme quelque peu critique — que nous nous sommes rendu au spectacle annuel du Collège de Saint-Maurice.

Il y avait d'un côté le rassurant d'une longue série de succès et de chaque année une nouvelle gageure remarquablement tenue.

Mais il y avait de l'autre l'inquiétude de ce drame de Tagore et de ce qu'on en savait : joué une seule fois à Paris, et le fait qu'on ne l'ait point repris depuis semblait avouer une défaite ; le contenu même de cette œuvre apparemment sans ce qui fait habituellement une pièce de théâtre ; de savoir que la responsabilité de mener le jeu allait toute reposer sur un enfant.

Devenons-nous à ce point absent de fraîcheur et de poésie pour ainsi supposer qu'elles ne puissent triompher ?

Livrée à des professionnels l'interprétation d'Amal eût sans doute conduit à un demi-échec. Laissée à des enfants et des adolescents, à ceux dont l'âge est encore tout empreint de la poésie essentielle, elle ne pouvait qu'être d'une sincérité à même d'obliger l'adhésion.

Pour les responsables de la création de l'œuvre, il y avait à trouver un Amal qui ait cette sensibilité — et la simplicité pour l'exprimer — ce « feu » intérieur — et cette exubérance pour la communiquer — requises par le personnage imaginé par Tagore.

Ils l'ont découvert.

Ce fut cet extraordinaire petit Pierre Zufferey, qu'on peut sans exagération inscrire dans la liste des grands acteurs-enfants, tant il témoigna d'une fraîcheur de source vive.

*Telle que nous tous qui étions présents, avons été le laitier sans nom, la petite Sudha et tour à tour ceux qui **ont** appris qu'ils pouvaient être heureux avec les simples circonstances journalières. Nous aussi nous avons cru à la lettre du roi !*

Mais si le mérite principal de ce qui fut une réussite revient au petit Zufferey, il convient de relever aussi l'action

de tous ceux qui y collaborèrent et grâce auxquels l'œuvre a pris autour du principal interprète son unité et son rayonnement.

Nous parlerons plus loin de la part qui revient aux metteurs en scène et aux décorateurs. Voyons maintenant comment se comportèrent ceux qui donnaient la réplique au petit Amal.

Son oncle Madhav était personnifié par M. Gilbert Gross, qui sut tout à la fois exprimer la chaleur de son affection et le « presqu'effarement » où le mettait la vivacité de son enfant adoptif.

La petite Sudha, Geneviève Raboud, fut une petite fille aux fleurs on ne peut plus petite fille, et nous retenons son dialogue avec Amal comme un des instants de plus pure émotion de la pièce.

On aurait souhaité de Gaffer, M. Daniel Pilloux, un jeu moins contracté, plus de poésie et plus de sensibilité pour celui qui conversait dans le merveilleux de plain-pied avec l'enfant. Faisons la part du trac et gageons qu'aux prochaines représentations il jouera plus détendu.

Quant à ceux qui apportaient à Amal le reflet de la vie journalière, ils surent montrer très justement le décalage entre leurs limites d'hommes faits et l'infini de l'imagination de l'enfant. C'était MM. Rolf Bracher, le laitier, François Girod, le veilleur, Yves Margot, le prévôt, Michel Tinguely, Léon Bayard, Michel Pitteloud, les enfants.

Le docteur, M. Pierre-Claude Gardaz, eût gagné à rendre son comique plus doctoral et moins « sautillant ». Les personnages représentatifs le furent à souhait par MM. François Huot, le messager du roi, et Frédéric Müller, le médecin du roi.

Venant après les instants de merveilleux du drame de Tagore, la comédie de Racine, *Les Plaideurs*, apportait le contraste, une saine détente. De l'œuvre elle-même il y a peu à dire tant elle est connue. Mais la manière dont Monsieur Paul Pasquier en dicta l'interprétation est à relever, d'une part parce que magnifiquement valable dans sa conception générale, de l'autre par l'habile façon dont le metteur en scène sut tirer le parti optimum du « matériel acteurs » à sa disposition. Chacun des interprètes se trouva en effet

mis en place de manière à ce que sa responsabilité puisse s'exprimer dans un constant équilibre avec le jeu de ses partenaires. Toute en touches contrastées, l'interprétation des Plaideurs y prit une couleur et une vie qui emportèrent l'enthousiasme de la salle. Le comique un brin échevelé et l'extraordinaire don de mime de l'Intimé (M. Henri Senger) se complétaient de la rondeur épanouie de Petit Jean (Monsieur Michel Dami) ; la vivacité embrouillée de Chicaneau (M. Maurice Schneeberger) s'opposait au « tempérament » excité de la comtesse (Mme Henriette Wirz) ; l'ingénuité gracieuse et « maligne » (tout le monde sait ce qu'il faut penser de l'ingénuité des jeunes personnes) d'Isabelle (Mlle Jacqueline Guido) s'entendait à merveille avec la fadeur agitée de Léandre (M. Jean-Jacques Zuber, qui gagnerait à avoir une élocution plus aisée). Et dominant son monde, un juge Dandin, campé magnifiquement avec ce qu'il fallait de farfelu par le brillant acteur qu'est M. Pierre Raboud, de Monthey.

A eux sept, cette belle équipe sut déclencher une franche gaîté.

Il convient maintenant de rendre hommage à ceux qu'on ne voit point sur la scène, mais dont le rôle a été prépondérant dans la réussite de ce spectacle :

Le producteur, M. le chanoine Jean-Marie Theurillat, cheville ouvrière de toute la réalisation et qui fut sur la brèche durant les longs mois de préparation.

Le metteur en scène, M. Paul Pasquier, dont l'éloge n'est plus à faire et qui sait faire rendre aux amateurs qui lui sont confiés le meilleur d'eux-mêmes.

Les décorateurs, MM. Jean-Claude Morend, Jules Pidoux et Roger Gerster, qui surent, avec un goût consommé, créer les ensembles de formes et de couleurs qui s'imposaient.

Les créateurs des costumes, M. le chanoine Louis Poncet et M. Paul Pasquier, et leur réalisatrice, Mlle Danièle Ingignoli.

Les maquilleurs, M. et Mme Chabot, véritables chirurgiens-esthéticiens de théâtre, tant ils savent « recréer » les visages.

Les musiciens qui, sous la direction de M. le chanoine Marius Pasquier, créèrent les atmosphères que nécessitaient les développements de l'action.

Et tous les anonymes qui œuvrèrent pour que ce spectacle soit ce qu'il fut, une magnifique réussite.

(j.)



Sudha et Amal



Les Plaideurs